

DOSSIER
DU JOUR

« Avant, il y avait toujours une place à la ferme pour une personne plus fragilisée du village. »

Véronique COSSEMENT-MONNART

4 € Le bénéficiaire pour la société pour un euro investi dans les care farms, dit le réseau anglais

Très présente en Flandre, la ferme sociale est rare en Wallonie



Plus de 850 « groene zorgen » en Flandre

Depuis plus de 10 ans, la Flandre dispose d'un réseau très important de fermes sociales géré par la Région et les Provinces.

• Alain WOLWERTZ

En matière de fermes sociales, la Flandre compte plusieurs longeurs d'avance dans notre pays. Le concept y est développé depuis quinze ans et, dès 2004, une fédération des « Soins verts » (Groene zorgen) a mis en réseau les fermes qui proposent ce type d'activités sociales à des personnes âgées isolées, des personnes handicapées mental et physique, des personnes souffrant de problèmes psychiques ou encore des jeunes en décrochage.

Aujourd'hui, l'ASBL qui sert de centre de support pour les



En Flandre, un réseau regroupant et soutenant les fermes de « soins verts » existe depuis 2004.

« Soins verts » encadre près de 850 fermes partout en Flandre – 600 exploitations agricoles (2,5 % des fermes flamandes) et 250 autres exploitations liées à des activités d'élevage ou de travail de la terre (centres équestres, maraîchers,...).

« Notre rôle est de donner un cadre qui garantit la qualité de l'assistance aux fermes d'insertion sociale et de mettre en rapport l'offre et la demande des fermes sociales », explique Willem Rombaut, responsable du Centre de Support pour les Soins Verts.

Les fermes qui font partie du réseau ont ainsi la garantie de voir leurs droits sociaux préservés (c'est un travail non rémunéré) et disposent d'une assurance et de l'assistance d'un service social pour le projet.

L'aspect pratique des activités

(horaire, repas, type d'activité,...) est également défini par convention. Bref, pas de surprise pour le fermier qui met son exploitation et son temps à disposition. Le réseau flamand des « Soins verts » propose aussi des réunions de formation tant aux agriculteurs qu'au personnel social.

Intégré au sein du Boerenbond, le centre de support pour les « Soins verts » est en partie financé par le puissant syndicat agricole flamand. Mais un mi-temps est également réservé pour la gestion au sein de chaque Province.

« Actuellement, le ministère flamand de l'Agriculture finance également un défraiement des exploitations agricoles professionnelles de 20 € par demi-journée d'activité sociale », note Willem Rombaut. Qui estime que ce montant devrait être majoré si on veut encore développer le système.

Un système de soins à la ferme qui, en 2015, a concerné 2 250 personnes pour un total de 55 000 jours de soins. ■

EN WALLONIE

Des oignons et de l'humain

Samuel Hubaux a eu de jolies étrennes sous le sapin : près de 400 000 €. Son ASBL « Nos oignons » fait partie des sept projets retenus par le gouvernement wallon pour les projets d'intégration sociale en milieu rural (voir page 4). Si ces subsides permettront de développer de nouveaux projets, ils en pérenniseront aussi d'autres que « Nos oignons » mène depuis 2012 déjà.

Tout a commencé lorsqu'un ami maraîcher de Samuel Hubaux, qui travaillait alors comme assistant social au centre thérapeutique de jour bruxellois Club Antonin Artaud, lui propose de venir travailler dans son potager avec les usagers du centre. En échange du coup de main au maraîcher, les participants bénéficient d'un espace où ils peuvent cultiver des légumes pour leur usage personnel.

C'est ce concept que l'ASBL « Nos oignons » développe aujourd'hui dans le cadre de conventions conclues d'une part avec plusieurs centres de jour, et les services de santé mentale dont celui de la clinique Saint-Pierre d'Ottignies et



L'ASBL coordonne plusieurs projets de maraîchage avec les services de santé mentale.

d'autre part avec des agriculteurs et maraîchers du Brabant wallon. Des partenariats dans lesquels chacun trouve son compte : les maraîchers qui disposent d'une aide pour leurs activités intensives en main-d'œuvre et les usagers qui, par le travail de la terre retrouvent un rythme naturel, une relation aux autres et une estime de soi. Grâce aux subsides, l'ASBL pourra développer de nouvelles activités avec le service de santé mentale de Braine l'Alleud sur un nouveau site maraîcher à Haut-Ittre. « Huit agriculteurs des environs ont déjà signé des déclarations d'intention de collaboration pour des accueils collectifs et individuels », indique Samuel Hubaux. ■ A.W.

Martine s'épanouit à la ferme

Depuis 2010, une fois par semaine, Martine quitte son Institut social pour une journée à la Ferme du Buis. Riche expérience de partage.

Martine et la Ferme du Buis, à Barry dans le Hainaut occidental, c'est une belle histoire qui dure depuis fin 2010. Année qui a suivi celle de la crise du lait et moment choisi par Pierre et Véronique Cossement-Monnart pour passer au bio, produits laitiers et légumes. Les tâches ont alors changé, la gestion du temps et la philosophie de vie aussi. « On s'est alors dit que c'était sans doute le bon moment pour greffer une activité de style social à la ferme », explique Véronique. Une envie qui coïncidait avec les besoins de l'institut du Bon Pasteur. Un service d'accueil pour personnes en situation de handicap mental qui se situe à deux pas de la ferme et qui cherchait des activités pour ses résidents.

Et ce fut Martine qui, depuis, enfourche chaque semaine son vélo pour venir travailler à la Ferme du Buis. Elle y donne un coup de main pour préparer les produits laitiers, prépare la soupe pour les gens de la ferme,

aide pour des tâches simples.

« Pour elle, c'est un moment important dans sa vie. Cela lui a permis d'ouvrir une porte sur un autre réseau de relations, dit Véronique. Elle va chez Véro et Pierrot et personne d'autre de l'Institut n'a ce réseau-là. »

Cette expérience sociale à la ferme n'est pas à sens unique, insiste Véronique. « On lui donne notre confiance mais elle offre aussi du bien-être aux autres en aidant, en leur préparant à manger. Cela la valorise et lui donne une place dans une équipe et une certaine autonomie. »

Si ce type d'ouverture peut paraître étonnant de nos jours, cela ne fut pas le cas par le passé, souligne Véronique. « Avant, il y avait toujours une place à la ferme pour une personne plus fragilisée du village. Elle y trouvait une fonction, que ce soit le rôle de cocher, d'aide à la cuisine, etc. » Avec la mécanisation et les normes de plus en plus strictes en matière de lois sociales et d'assurance du travail, cela s'est perdu.

Au sein du GAL des plaines de



Une fois par semaine, Martine change de cadre de vie à la Ferme du Buis.

l'Escaut, Véronique a initié une réflexion sur les activités sociales auxquelles les fermes de la région pourraient participer. En créant des binômes avec des acteurs des milieux socio-éducatif. Quatre ou cinq agricultrices se sont déjà montrées intéressées. Mais pour concrétiser et pérenniser la démarche, il faut un cadre structurant et une intervention du pouvoir public, au moins pour assurer un rôle de coordination, note Véronique. Ce n'est qu'à cette condition que d'autres Martine pourront s'épanouir à la ferme. ■